

La première fois.

Son regard était resté un moment dans le vide. Ses yeux bleus, presque transparents restaient figés. Ses mains nouées par le labeur et vieillie par le temps, tenaient serrés sa vieille couverture grise qui recouvrait ses jambes inutilisables depuis soiscante dix ans.

Ses cheveux blancs coiffés en de belles boucles courtes et parfaitement laquées, ses lèvres recouvertes d'un rose nacré débordant dans les fissures de sa peau, son sourire délicatement posé sur ce visage d'antan, elle avait soupilé avec fatalité.

Le soleil paraissait absent ce jour-là. L'aurore montrait ses lumières matinales pendant que la nuit résignée fermait à son tour les yeux pour disparaître. Les rues silencieuses attendaient la sortie des enfants pour vivre ses moments les plus bruyant de la journée. Le boulanger avait fini de pétrir très tôt la pâte de son pain, et le boucher, par vanité, exposait ses saucisses inaccessibles qui ne viendront jamais accompagner les pommes de terre bouillies du quotidien. La fontaine coulait en un mince filet d'eau et les géraniums posés sur les bords du bassin fleurissaient en un seul et unique bouquet rouge. La place du village sommeillait encore. Les premières ménagères sortirent de leurs maisons avec leurs cabas de toile usée. Les enfants lâchés dans la rue prenaient la direction de l'école.

Elle était petite mais suffisante pour les vingt et un enfants du village. Un seul instituteur assurait tous les niveaux. Très sévère, Mr Perrin faisait réciter l'alphabet tous les matins aux plus petits et déclamer les tables de multiplications aux plus âgés. Il était le fils du maire.

« Cette journée maussade doit s'écouler comme toutes les autres! » Avait clamé Mr le Curé en descendant les quelques marches de son église dans sa soutane noire défraîchit par les années.

Plus bas, sur la route qui bordait les prés de Mr Garcin, un ronronnement faisait trembler les murs vieillis des maisons de pierres. Pendant un instant le village était en apnée. Les bruits sourds s'approchaient irrémédiablement. Mr le Curé commençait à fermer les portes de son église, comme s'il voulait garder secret les entrailles de sa foi. En quelques minutes, des véhicules d'une couleur sombre, avaient envahis la petite place. Le ciel s'était tout à coup assombri. Mr le Maire sortit de son bureau et alla accueillir les visiteurs. Ils échangèrent quelques paroles. L'homme au long manteau l'accompagna. J'observais la scène, quand ma mère me prit dans ses bras et partit sans se retourner. Arrivée à la maison, elle prépara une valise et un sac. La seule chose qui me préoccupait à ce moment là, était de mener ma poupée Sophie avec nous. Ma mère semblait tourmentée. Elle faisait la valise rapidement sans plier les vêtements, ce qui n'était pas d'elle. J'avais beau lui poser des

3502011 « La première fois »

questions concernant ce départ précipité, la réponse était toujours la même: « Il faut quitter la maison on va chez grand-mère! »

La gare se trouvait au village voisin à quelques kilomètres. Avec ma mère et nous n'étions pas les seuls, nous avons dû marcher pendant une bonne heure avant d'y arrivé.

Sur le quai il y avait déjà de nombreux voyageurs qui attendaient le train. J'étais contente d'aller chez ma grand-mère, elle me disait souvent quand je lui souriais: « Anna tu es la plus jolie petite fille du monde! ». C'était les paroles de grand-mère. D'habitude c'était nous qui venions l'a chercher à la gare, jamais je n'avais encore été chez elle.

Debout à côté de ma mère je lui tenais la main. J'avais une drôle d'impression dans le ventre, c'était souvent le cas quand une nouveauté venait chambouler mon quotidien. Toutes les cinq minutes une envie de faire pipi m'obsédait. Ma mère me mena une fois au toilette, les fois suivantes je m'abstenais de l'a tracasser. A cinq ans on se retiens! Me répétait-elle souvent.

Autour de nous il y avait beaucoup de mouvements. Un grand nombre de personnes se tenait debout attroupé comme un départ de colonie de vacances. Leurs visages étaient apeurés, soucieux. J'en avais déduit qu' eux aussi cela devait être la première fois qu'il prenait le train.

J'attendais et chaque fois que je levais la tête pour regarder ma mère, elle me souriait de son plus beau sourire. Il y avait beaucoup de bruits. Des hommes en uniformes criaient, poussaient les gens pour les mettre en rang. Au dessus du capharnaüm de la gare un sifflet hurlait au loin annonçant l'arrivée d'un train. Cette grosse machine m'impressionnait. Elle semblait vouloir m'écraser, de m'avalier, de me faire disparaître. A l'intérieur de mon corps, je ressentais les vibrations de la masse de métal qui entrait en gare. Une vague humaine se tenait au dessus de moi, je ne voyais que les valises de carton noire et une foule de jambes qui n'arrêtaient pas de gesticuler. Je ne quittais pas la main de ma mère et je suivais de mes petits pas, les grandes enjambées pressées de la foule. A cinq ans je ne pouvais pas espérer d'aller plus vite.

Je regardais ces boîtes de métal, accrochées les unes aux autres dont aucune ne possédaient de fenêtres. Je posais inlassablement des questions à ma mère. Aucune réponse ne m'était donnée sachant que le brouhaha de cette foule étouffait mes demandes. Résignée, je tenais fermement ma poupée contre moi et suivais de mon regard curieux, les vas et vient autour de moi. Le douzième wagon était plein. A nouveau un coup de sifflet strident m'obligea à poser mes mains sur mes oreilles. Un déchirement interne me fit fermer les yeux de douleur. Le bruit devenait insupportable.

J'étais particulièrement fière d'être monter dans le train. Ma poupée dans une main, je me blottissais contre la jambe de ma mère. Elle me prit dans ses

3502011 « La première fois »

bras et m'embrassa avec douceur. Elle sentait bon l'eau de Cologne. Ses boucles noires venaient caresser mon visage, sa peau douce me réconfortait. Le wagon était plein. Ils m'étouffaient à se tenir ainsi debout et très près les uns des autres. Tout à coup la porte se referma. J'entendais les verrous qui grinçaient et la fermeture métallique des énormes serrures. De la lumière passait timidement entre les plaques de métal qui obstruaient les vitres. Je serrais le cou de ma mère un peu plus fort. Les gens murmuraient dans le noir. J'entendais des pleurs. Certains essayaient de se faire un peu plus de place ce qui provoquaient des disputes. Le train commença à partir. En équilibre, éreintée, ma mère me posa doucement sur le sol.

Je m'étais agrippée à sa jupe de laine noire. La chaleur envahissait le wagon, j'avais soif. Je réclamais à plusieurs reprises un peu d'eau. Un homme juste devant moi me donna à boire. Je le remerciais et en échange je lui offris un sourire d'ange. Je me reposais sur la valise qui se tenait juste près des jambes de ma mère. Le bourdonnement du moteur et le balancement du wagon me berça. Je m'étais endormie pendant plus de six heures, m'avait dit maman.

Ce fut la faim qui me réveilla. Pour unique repas, un bout de pain et un morceau de sucre. Je l'avais dégusté sans me faire prier. Je me languissais d'arriver pour raconter à grand-mère mon voyage. Ma mère me rassura et me promit que bientôt nous descendrions. Pour passer le temps je racontais des histoires à ma poupée de chiffon et je jouais avec ses cheveux de laine.

Entre les plaques de métal le jour avait disparu, le noir était encore plus impressionnant. J'avais mis mon visage dans la jupe de ma mère pour avoir l'impression que l'obscurité c'était moi qui la gérais. J'arrivais ainsi à maîtriser ma peur. Le bruit cadencé des roues au contact des rails devenait de plus en plus assourdissant. J'avais vomis à plusieurs reprises sur mes pieds. Cela sentait mauvais. Je me bouchais le nez mais sans succès. Certaines personnes rouspétaient du relent que cela dégageait. Un peu plus loin, un bébé pleurait. Une vieille dame s'était assise par terre, elle était fatigué et dormait depuis un bon moment. De temps en temps elle tombait sur le côté. Ses bras étaient mous et sa bouche restait ouverte. C'était un petit monsieur avec un costume qui l'avait relevé à plusieurs reprises pour la remettre assise. Au bout d'un certain temps il décida de lui mettre son manteau sur le visage. Elle devait certainement avoir froid. Je n'entendais plus le bébé pleurer, les conversations se faisaient de plus en plus rare. Maman ouvrit comme elle put la valise pour me sortir un pull, je grelottais de froid. Le voyage était particulièrement long, mais ma grand-mère habitait dans un petit village perdu dans la montagne.

J'avais mal au ventre, le tête me tournait. Maman m'allongea sur la valise en installant son manteau en guise de couverture. J'avais face à moi le plafond noir du wagon avec autour les gens qui s'obstinaient à rester debout. A côté de la vieille dame qui dormait encore, un monsieur s'était assis et lui avait retiré le manteau de son visage pour se le mettre dessus. La vieille dame dormait toujours.

3502011 « La première fois »

Par moment des spasmes violent m'obligeait à pleurer. Maman était là pour me consoler. Son sourire effaçait toutes mes douleurs. Tout à coup le train s'arrêta. Les portes n'avaient pas été ouvertes de suite, elles restaient obstinément fermées. Il y avait tellement de monde qui devaient descendre des autres wagons, que probablement c'était chacun son tour. Patiemment j'attendis le mien. Un bruit de ferraille, des voix graves ordonnaient, des hurlements s'élevaient des wagons voisins et la porte coulissa. Un froid intense entra et me glaça. Ma mère se baissa et me regarda droit dans les yeux. J'avais pu lire toute l'horreur du monde. Des larmes coulèrent le long de ce visage que je ne reconnaissais plus. Par petit groupe nous sautions sur le quai. Lorsque mes pieds se posèrent sur le béton gelé, mes yeux éblouis par la clarté du jour se refermèrent un bref instant.

Le silence de cette classe du cours moyen deuxième année, me découvre de mon lourd secret. Cette vieille dame assise dans ce fauteuil les jambes recouvertes de sa couverture grise, ressemble étrangement à ma grand-mère, sauf que lorsque je regarde dans le miroir c'est moi, la petite fille à la poupée de chiffon qui se reflète. Je reprend avec courage le récit de mon premier voyage en train, celui qui m'emmena vers ma destinée, celle que je n'avais pas choisie. Là bas, lorsque mes yeux se sont à nouveau ouverts, j'avais devant moi une cheminée d'où s'échappait une fumée dense et noire. L'odeur y était insoutenable. Une foule de personnes attendait en file indienne d'aller prendre une douche. Je n'étais pas arrivée chez ma grand-mère, ce fut le premier et le dernier mensonge de ma mère.

FIN